

Faire réussir les élèves

Question n°8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves?

Question n°12 : Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'école peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves? »

Le débat du samedi 13 décembre a réuni une vingtaine de personnes, dont une majorité de parents (parfois enseignants), des enseignants du collège et un élève de troisième également animateur du débat.

Le débat s'est beaucoup appuyé sur le vécu de chacun du fait de l'implication forte des participants dans l'éducation des collégiens, les uns dans leur rôle de parents, les autres dans leur rôle de professeur.

Plusieurs thèmes ont été abordés :

Le cercle vertueux de la réussite

Un enfant qui **réussit** est **motivé** pour poursuivre ses efforts et poursuit dans cette voie. A l'opposé, les échecs répétés sont très décourageants !

Pourtant des exemples permettent d'exploiter les compétences existantes des élèves :

- Le projet d'écriture de nouvelles en classe de sixième (2002-2003) et la classe externée dans les Alpes ont permis à tous ces élèves d'exploiter leurs capacités au niveau qui était le leur. Ainsi ils ont pu se prouver à eux-mêmes qu'ils étaient capables de mener à son terme leur travail.
- Les groupes de remédiation (groupes d'apprentissage de taille limitée) en sixième favorisent la réussite des élèves et les remettent en confiance.

On note à ce sujet qu'un décalage existe à l'école en général entre l'apprentissage et l'évaluation : quelle est la pertinence d'une évaluation quand les notions sont en cours d'installation ? A l'inverse, comme il peut être difficile de situer exactement la fin d'un apprentissage, l'organisation de cette évaluation *in fine* peut s'avérer complexe.

On peut alors se poser la question du rôle du collège : **former ou sélectionner ?**

D'où vient-elle cette motivation ?

Globalement, on constate que les filles ont moins de mal à prendre en compte la demande de l'école et qu'elles réussissent longtemps mieux que les garçons. Cette remarque est probablement à mettre en parallèle avec des données sociologiques.

C'est d'abord probablement une attitude de curiosité qui se développe assez tôt dans

le milieu familial, puis à l'école, avec des inégalités suivant les milieux, les conditions de vie.

Un parent remarque que motiver un enfant, à l'heure actuelle, c'est aussi résister à tout ce qui est facile : la publicité et ses valeurs anti-éducatives (par exemple, la fausse valorisation par les marques), la télévision, les jeux vidéo, etc.

Il faut donc trouver des moyens externes pour éveiller la motivation interne. Des exemples sont donnés par les participants:

- la classe externée, le projet de classe sont des moteurs puissants,
- les stages, un séjour à l'étranger peuvent donner un sens à l'apprentissage pour des élèves plus âgés.

Cependant, on constate également des échecs malgré tous ces efforts. Les résultats ne sont pas à la mesure des stratégies développées. Les réactions individuelles sont très variables. Des situations de blocage face à l'école sont évoquées, l'envie d'apprendre peut apparaître plus ou moins tardivement selon les élèves. Encore faut-il que ce déclic ne soit pas trop tardif.

Mais on peut aussi apprendre et travailler sans réelle motivation personnelle : un parent et un étudiant expliquent qu'ils ont atteint un niveau d'études supérieures sans cette motivation (le parent a d'ailleurs changé de branche dans son activité professionnelle). Dans ce cas, c'est une motivation externe, on pourra dire une contrainte, parentale et/ou sociale, qui peut compenser effectivement une motivation interne insuffisante.

La question du chômage comme élément démotivant est abordée puisque dans beaucoup d'établissements les élèves ne voient plus l'utilité de travailler. Cet aspect est assez peu représentatif du collège Jean Moulin.

Les activités scolaires

Elles sont nécessairement liées aux programmes nationaux avec des incohérences soulignées par les participants :

- L'abandon de l'apprentissage systématique de la grammaire à l'école élémentaire est défavorable à l'apprentissage d'une langue étrangère.
- L'orthographe considérée comme un savoir non prioritaire (abandon de la dictée systématique) est une évolution mal comprise par les parents, quelques échanges et explications sur les techniques d'apprentissage sont faits.
- Le programme de sciences physiques en quatrième apparaît à un parent comme très décalé par rapport au niveau des élèves et donc générateur d'échec et de démotivation.

La liberté de chaque enseignant, si elle est réelle, reste donc très encadrée par les programmes. Lourds, ils empêchent que l'on prenne trop de fantaisie avec eux.

Par ailleurs, les programmes devraient être davantage porteurs de sens par rapport à la vie présente et future des élèves.

La question du redoublement

Elle n'est évidemment pas tranchée, la solution miracle n'a pas été trouvée. Un

redoublement peut être positif, à l'inverse, il peut décourager ou ne pas provoquer le déclic attendu. Les professeurs rappellent que cette décision n'est jamais prise à la légère.

Cependant, il apparaît qu'un redoublement sur fond de démotivation ne peut pas faire évoluer une situation scolaire difficile.

A l'inverse, il existe des élèves motivés pour travailler et faire des efforts. Mais s'ils sont peu performants, ils sont souvent insuffisamment encouragés à l'école et les difficultés de ces élèves ne sont pas toujours suffisamment prises en compte par les enseignants.

Se pose alors la question du dialogue entre les enseignants et les parents d'élèves.

Le redoublement n'étant pas la solution infaillible, il faut donc élargir les solutions : classes hétérogènes ou pas ? Orientation précoce : est-ce une solution à la démotivation ?

L'an prochain, il y aura probablement une expérimentation autour d'une classe à projet professionnel. On peut se demander pourquoi ont disparu les structures et les moyens mis en place dans les classes technologiques qui fonctionnaient bien. A Verrières, les équipes étaient volontaires et engagées.

Discipline/concentration et motivation

Nos enfants acceptent de moins en moins facilement des règles scolaires strictes et les conseils de classe se font systématiquement l'écho des difficultés des uns et des autres pour faire régner le calme. Ce sont pourtant les parents de l'assistance qui sont le plus ouvertement sensibles à cet aspect. Les enseignants présents, quant à eux, considèrent qu'il est de leur devoir de s'adapter à des élèves qui vivent dans une société dont les valeurs ont évolué et qu'ils préfèrent s'adresser à une classe moins calme, si elle est moins passive. A contrario, un parent remarque qu'une classe motivée n'est pas nécessairement une classe qui pose des problèmes de discipline et que le calme est a priori plutôt favorable à la concentration des élèves.

Il est néanmoins indispensable (de l'avis de tous) de réaffirmer :

- Que tout apprentissage inclut nécessairement une part de contrainte,
- Le principe d'autorité des adultes dans le fonctionnement de l'établissement et de la classe (professeurs, encadrement, agents de service),
- La nécessité d'une position ferme des parents concernant le respect des règles et l'importance du travail scolaire.
- L'utilité d'une concertation et d'une coopération entre les différentes parties prenantes.

Le travail personnel des élèves

Deux exemples sont cités :

- L'aide méthodologique à l'apprentissage d'une leçon par le professeur a permis d'améliorer les méthodes de travail à la maison,
- L'aide mutuelle (intervention de l'élève de troisième) entre élèves est insuffisante et serait probablement une méthode à développer pour permettre aux uns et aux

autres de progresser.

L'aide au travail personnel qui est pratiquée en sixième ne se poursuit pas au-delà. C'est dommage, les méthodes ne sont pas toutes acquises. Le milieu familial n'est pas toujours disponible pour prendre la relève.

PROPOSITIONS

Les propositions issues du groupe de travail auraient mérité d'être approfondies, elles reprennent le débat en soulignant les difficultés de leur mise en œuvre, souvent par manque de moyens :

1 - Eveiller à la curiosité et à la découverte (motivation initiale) par une pratique éducative de l'éveil dans les familles, par des stages et des projets de classe à l'école.

2 - Il est nécessaire de donner du sens aux apprentissages, même ceux qui sont déconnectés d'une utilisation immédiate (motivation raisonnée). Dans cet objectif, les programmes doivent être revus, en assurant la cohérence avec les enseignements passés et futurs et en préservant l'équilibre indispensable entre les spécialités.

3 - Les méthodes de travail personnel doivent être inculquées dans le milieu scolaire, ceci sera d'autant plus efficace si le goût de l'effort et son suivi sont développés par les familles (motivation externe).

4 - L'école doit partir des éléments de réussite de chaque élève pour faire évoluer les compétences de chacun. Des moyens tels que la remédiation ou l'évaluation en terme de compétences contribuent à encourager les élèves à travailler.